CEYSSENS Rik. — *De Luulu à Tervuren : la collection Oscar Michaux au Musée royal de l'Afrique centrale*

Pierre Halen

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/etudesafricaines/35927>
DOI : 10.4000/etudesafricaines.35927
ISSN : 1777-5353

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 29 novembre 2021
Pagination : 920-923
ISBN : 9782713228797
ISSN : 0008-0055

Référence électronique

Pierre Halen, « Ceyssens Rik. — *De Luulu à Tervuren : la collection Oscar Michaux au Musée royal de l'Afrique centrale* », *Cahiers d'études africaines* [En ligne], 244 | 2021, mis en ligne le 29 novembre 2021, consulté le 01 décembre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/etudesafricaines/35927> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/etudesafricaines.35927>

Ce document a été généré automatiquement le 1 décembre 2021.

© Cahiers d'Études africaines

CEYSSENS Rik. — *De Luulu à Tervuren : la collection Oscar Michaux au Musée royal de l'Afrique centrale*

Pierre Halen

RÉFÉRENCE

CEYSSENS Rik. — *De Luulu à Tervuren : la collection Oscar Michaux au Musée royal de l'Afrique centrale*. Tervuren, Musée royal de l'Afrique centrale (MRAC) (« Studies in Social Sciences and Humanities », 172), 2011, 325 p., bibl., ill., index.

- 1 Les publications de Rik Ceyssens, anthropologue dont le terrain privilégié est la région du Kasai en République démocratique du Congo, sont bien connues des historiens qui se sont intéressés à la période de la fin du XIX^e siècle, lorsque des structures étatiques sont déconstruites et reconstruites en Afrique centrale, notamment sous l'action des *Balungu*, pour citer un essai publié par l'auteur en 1998. L'ouvrage dont il est question ici relève lui aussi et de l'histoire et de l'anthropologie, l'une s'appuyant sur l'autre, ce qui n'est pas sans donner des sociétés africaines concernées une représentation particulièrement dynamique, mais dès lors forcément complexe. Ceci se reflète dans des développements qui s'appuient sur une immense documentation, parfaitement maîtrisée par l'auteur qui ne renonce jamais à un excursus explicatif ni à une citation, même rapide, de telle pièce à verser au dossier. Ces développements, insuffisamment balisés par des intertitres, prennent parfois un tour sinueux. Cela se ressent surtout dans les deux premières parties, qui contextualisent la carrière du commandant Oscar Michaux, celui par qui le fameux masque-heaume 23470, sur lequel nous reviendrons, fut d'abord ramené en Belgique pour faire partie de sa collection privée, puis fut vendu en 1919 par sa veuve au Musée de Tervuren, alors Musée du Congo belge. Oscar Michaux est central, certes, dans cet ouvrage, et c'est du reste lui qui figure en couverture dans une représentation héroïsée datant de l'époque, une image largement

inspirée par le succès de son *Carnet de campagne*¹ : l'officier en retraite est alors perçu comme l'un des protagonistes les plus en vue des épisodes militaires qui ont eu lieu dans la région du Kasaï au cours des années 1890.

- 2 Mais l'enquête de Rik Ceyssens, qui s'intéresse à la collecte des artefacts plutôt qu'à ces épisodes, a un objet bien plus vaste que cet acteur singulier, puisqu'elle le situe, comme homme et comme collecteur, de manière extrêmement détaillée à la fois par rapport aux autres intervenants européens de toutes les catégories, par rapport aux entités sociopolitiques locales, elles-mêmes diverses et mouvantes, et bien sûr par rapport aux pratiques du temps en matière d'acquisition (et de production) d'artefacts. « À titre provisoire, écrit-il finalement, nous avons choisi de mettre en évidence les perceptions endogènes locales et régionales, au détriment de gloses venant d'outremer » (p. 256). L'auteur s'efforce en tout cas de prendre en compte le plus de sources possible et s'emploie à les discuter, mettant en œuvre une attentive critique historique, qui s'appuie souvent sur l'analyse linguistique, notamment anthroponymique ; cette approche met aussi en œuvre une critique socioanthropologique des groupes du grand ensemble « luba », étiquette globalisante dont les analyses de R. Ceyssens, parce qu'elles sont réticentes, autant que faire se peut, aux amalgames et aux fixations identitaires, nous apprennent à nous méfier. Signalons au passage que le lecteur intéressé lira sûrement aussi avec profit l'ouvrage publié depuis lors par l'auteur avec Bodhan Proczyszyn² : Albert Lapière, subordonné d'Oscar Michaux et l'une des sources auxquelles celui-ci emprunte pour la rédaction de son *Carnet de campagne*, est déjà souvent appelé ici à la barre des témoins.
- 3 Ces deux premières parties étudient la « carrière militaire » (I) de Michaux, et l'« expédition » au cours de laquelle il collecta le masque-heaume (II) ; mais ces titres ne donnent qu'une très faible idée de leurs contenus très variés, notamment une présentation de quelques pièces remarquables de la collection elle-même (p. 119 sq.), ou encore les transactions entre les grands musées européens, ou entre l'État indépendant du Congo et les musées pendant la période concernée (p. 109). Les nombreux sauts chronologiques ne simplifiant rien, ces deux parties sont donc d'une lecture un peu ardue pour le non-spécialiste, qui n'a pas forcément en mémoire un certain nombre d'éléments tenus sans doute pour évidents par l'auteur ; les notes abondantes (malheureusement en fin de chapitre comme trop souvent) et de précieux index en fin d'ouvrage l'aideront toutefois à naviguer dans le texte et à reconstituer, au moins en partie, ce qui est parfois implicite ou allusif dans l'exposé lui-même. Ajoutons que la difficulté provient aussi du respect que Rik Ceyssens accorde aux discours, aux voix de différentes origines, donc aussi aux noms multiples qu'une même réalité (un acteur historique par exemple) est susceptible d'avoir portés au fil du temps, un respect qui, s'il ne simplifie pas le commentaire, est néanmoins à divers égards exemplaire. Il y a par ailleurs un aspect encyclopédique dans tout cela, et jusque dans la conclusion générale on trouve, sous une forme ramassée, des développements à propos d'éléments spécifiques (en l'occurrence, l'anthropophagie attribuée aux « Bayembe », pp. 255-256 ; thème qui avait été traité différemment quand il s'était agi de juger ceux qui se permettent de juger, p. 76) : autant de discussions qui montrent que rien n'est laissé à l'arrière-plan, ou le moins possible. D'intéressants débats concernent ainsi, au passage, la pratique du *pickaback* (p. 53), la question juridique du « butin de guerre » (p. 108), les questionnaires ethnographiques (p. 113), le caractère hermaphrodite de certaines figures doubles appartenant au « contexte commémoratif relatif au chef défunt et

désigné ou non par le terme de *kitenta* » (p. 127), ou encore tel conflit générationnel prenant la forme d'une « lutte culturelle » dans la région de la Luluwa (p. 124) ; mais ce ne sont là que des exemples.

- 4 Les deux dernières parties sont d'un abord plus aisé, parce que le propos devient plus narratif ; il est aussi davantage centré : cette fois, il ne s'agit plus guère d'Oscar Michaux — dont on a compris à ce moment qu'il n'est qu'un acteur parmi d'autres et que le héros était à la fois un homme avec autant de défauts que de qualités, et un témoin moins intéressant, sans doute, que son adjoint Lapière. Au centre se trouve désormais le « masque-heaume luba-lomami », dit aussi « masque cornu », ou « masque 23470 », un artefact unique en son genre à Tervuren, mais qui a néanmoins beaucoup été utilisé dans la « communication » du musée. Pièce restée longtemps mystérieuse, dont il aurait été justifié qu'une photographie figure en couverture de ce livre. On apprend donc comment le musée acquit la collection d'Oscar Michaux (III) et surtout l'on s'intéresse dans le détail au « masque anthro-zoomorphe de Luulu » (IV), Luulu étant le lieu où le masque fut collecté en 1896. C'est à Luulu aussi, probablement, qu'il fut débarrassé de ses accessoires, qui constituaient autant d'*impedimenta* pour son transport. Les analyses de l'objet « parasol » (p. 143 sq.) sont ici particulièrement probantes, mais R. Ceyssens fera également observer, plus loin, que ce dépouillement de l'artefact a sans doute aussi une origine dans une certaine conception « académicienne » (p. 227), selon lui dominante à l'époque de l'entre-deux-guerres ; c'est peut-être oublier un peu vite les mouvances certes un peu confuses que sont l'art « nègre », l'art « déco », l'art « vivant », voire, s'agissant du Congo, l'art « populaire », dont les liens sont moins évidents avec quelque goût de l'ordre. Quoi qu'il en soit, cette question des accessoires n'est donc en rien secondaire, puisqu'elle permet de poser celle de l'usage, donc de la « fonction », voire du « sens » de l'artefact, d'une part dans son milieu d'origine, d'autre part en tant que pièce de collection et d'exposition en Europe (où, apprenons-nous, il est arrivé qu'on rhabille, en quelque sorte, le masque-heaume pour l'exposer, en se servant d'accessoires sans pertinence ethnologique). Concernant ce second aspect, où l'on comprend que le masque est en somme « devenu la victime de son propre succès » (p. 233), une anthropologie européenne (rituels, manipulations, interprétations esthétisantes et spiritualisantes, imaginaires discursifs, voire commerciaux) et même une approche politique du style « classique » de la statuaire africaine (p. 231) deviennent possibles à partir des sources attentivement rassemblées et analysées par Rik Ceyssens.
- 5 Pour sa part, celui-ci réprouve de tels usages, et s'intéresse davantage à la reconstitution du *Sitz im Leben*, comme disent les exégètes. Il ne renonce pas à imaginer qu'il aurait pu y avoir sur le terrain, au lieu de la « prédation » coloniale et muséale, une « alternative authentique à l'horizon » (p. 126 ; je souligne), sous la forme de quelque renouvellement non commercial des pratiques. Quoi qu'il soit advenu, l'auteur attire l'attention sur l'usage « réel » du masque cornu, à savoir le « spectacle total qu'est l'art du masque des Luba occidentaux à la fin du XIX^e siècle » (p. 230). Après avoir écarté diverses interprétations, dont celle d'un masque de guerre et celle de l'art de cour qui l'aurait produit, ainsi que les spéculations lunaires ou totémiques, il situe décidément le masque dans des usages indécis et éventuellement modestes, topologiquement en marge des centres de pouvoir. C'est que « le vrai n'[a] que faire de l'hyperbole ou du sublime » (p. 249), écrit-il. La vérité requiert aussi de « détribaliser » (p. 257) autant que possible cet objet : dans les « flagellateurs masqués de la sorte », il faut voir « l'aspect du parfait honnête homme de l'époque » : « le dernier bel homme

luba-lomami d'avant la colonisation nous regarde, hors du commun et un tant soit peu dérangeant » (p. 255), mais sans rapport particulier ni avec les mythes fondateurs ni avec les autorités en place. Autre leçon bonne à prendre : au masque, ne « cherchons surtout pas un sens unique [...]. Nous ne disposons d'aucun nom propre identitaire » pour aucun des cinq artefacts apparentés qui ont été identifiés dans les grands musées internationaux. Par ailleurs, « écartons les carcans synchroniques », donc les taxinomies, « au profit de zones de contact privilégiant le changement et la dimension diachronique » ; en somme, « dé-finissons-les » (p. 250 ; l'auteur souligne), quitte à manipuler avec plus de précaution les « régions stylistiques » qui sont le lointain héritage du fait que les premiers observateurs étaient géographes ou militaires cartographes (p. 227).

- 6 Enfin, signalons qu'un carnet d'illustrations, au centre de ce passionnant essai, joue parfaitement son rôle. Les citations, nombreuses, sont produites dans la langue originale (sauf, très occasionnellement, pour le portugais). La bibliographie est abondante autant que précise, et le tout est fort bien édité. En somme, un livre où les informations fourmillent et où, surtout, la *disputatio* est menée aussi généreusement qu'attentivement, y compris, à l'occasion, avec les propres hypothèses que l'auteur avait élaborées naguère. Par sa richesse documentaire autant que son esprit critique, cet ouvrage est bien entendu à recommander à toute bonne bibliothèque africaniste qui ne le possèderait pas encore.

NOTES

1. O. MICHAUX, *Au Congo : carnet de campagne : épisodes et impressions de 1889 à 1897*, Bruxelles, Falk, 1907 ; Namur, Dupagne-Counet, 1913.
 2. R. CEYSSENS & B. PROCYSZYN, *La révolte de la Force publique congolaise (1895) : les papiers Albert Lapière au Musée de Tervuren*, Louvain-la-Neuve, Academia, 2015.
-

AUTEURS

PIERRE HALEN

Écritures, Université de Lorraine, Metz